

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00



CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 207

OTTAWA, LUNDI 5 OCTOBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LETTRES

POLITIQUE EXTERIEURE

Paris Sept. 1891.

Tandis que Guillaume II s'efforce de maintenir debout la Triple Alliance, boiteuse comme lui, qu'il pousse des hoch triples aussi, qu'il recommence ses va et vient si fatigants pour l'attention de ses sujets et qui obligent la presse européenne à tant gémit, que son fanon on impérial en Autriche, au royal en Bavière, s'agit autour de sa personne si agitée elle-même, l'empereur Alexandre III, dans la plénitude d'une sérénité qu'il doit à son caractère et qui préside à tous ses actes, se repose dans la douce intimité de Fredensbourg où il trouve, et apporte les vertus souriantes et les joies de la vie de famille. Là, auprès d'une compagne adorée dotée de la grâce rayonnante n'a cessé d'illuminer, d'embellir les jours les plus sombres, dont la pieuse vigilance, le courage ont, tour à tour, rendu vaines les entreprises des méchants et fortifié le cœur de l'auguste époux dans l'épreuve, le prince qui commande au plus grand peuple d'Europe fête dans une cour sans apparat l'anniversaire d'une reine, sa belle mère, dont les goûts sont aussi simples que son intelligence est large et profonde. Et, moralité claire, au milieu d'événements hier encore mal déterminés et confus, c'est l'empereur passible, un peu lent comme il convient à la fixité de son œuvre, qui plane aujourd'hui en arbitre puissant sur les destinées de l'Europe, tandis que le monarque ambulant, qui court à tous les coins d'un monde, semble condamné à voir lui échapper les faits inaccomplis auxquels il ambitionnait de communiquer son propre mouvement.

L'impatience bouillonne de Guillaume II a remis en cause tout ce que la Prusse avait acquis d'influence depuis vingt ans et compromis jusqu'aux résultats des victoires de 1870. L'embrassement de toutes choses que l'empereur allemand a voulu, qu'il a rêvé, lui a fait mal étrenner ce que la politique de M. de Bismarck avait paru emprisonner. Il a suffi d'un seul geste amiral d'Alexandre III, d'un seul pas fait au devant d'une nation qui lui tendait les bras et que ses ennemis prétendaient à tout jamais défaite, isolée, méprisée, pour que la fumée de mensonges accumulés se dissipât, pour que la lumière se fit sur notre réveil.

Le vrai, en s'affirmant, a mieux encore démontré le faux de la fausse amitié de l'Allemagne pour l'Autriche, de la fausse entente de l'Autriche et de l'Italie, de la fausse protection de l'Angleterre pour l'Italie. La Triple Alliance n'est plus aujourd'hui la combinaison sacrée sainte. Il n'y a pas que les audacieux qui osent la regarder en face et la voir telle qu'elle est; tous la jugent dans sa gloire et dans ses vanités. L'agitation slave en Autriche, anti autrichienne en Italie, infligent à la Triple un décret cendo qui aura pour contre partie le crescendo de l'alliance franco-russe.

Les neutres, qui ont eu le courage de résister à l'oppression teutonienne, se sentront délivrés d'une angoisse de vingt ans; les petits peuples qui, par crainte, ont feint des enthousiasmes pour la Quadruple Alliance échapperont peu à peu au joug de l'Angleterre ou de l'Autriche qui les maintiendront dans les voies où dominait l'Allemagne. Conscience enfin de la fragilité des accords des peuples dont tous les intérêts sont contradictoires et dont une guerre seule pourrait satisfaire les convoitises, l'Europe entière est délivrée, libérée des tyrannies de la politique chère à Berlin.

En France, le pays sans disjonction de parti, d'opinion, n'a pas encore cessé d'acclamer l'entente russe. Au fond de ses humbles bourgades, dans les villes les plus grandes, l'unanimité a été complète. On nous a reproché des manifestations trop fréquentes et trop continuelles, ce n'est pas le peuple russe, lui, dont l'enthousiasme a été jusqu'au délire, ce n'est pas le Tsar

aux actes duquel le peuple français rendait par là un éclatant, et pour quoi ne pas dire un bruyant hommage, qui pouvaient nous blâmer. Ceux qui exigent d'un peuple, souverain démocratique, l'habitude des courtes, et les nombreux esprits ou chagrins, ou germanophiles, ou sceptiques que l'expansion d'un sentiment passionné blesse, ont pu seuls critiquer la forme donnée au plébiscite national en faveur des sympathies franco-russes. Laissons dire et maugré les mécontents, et réjouissons nous sans réserves, car les germes ont semé dans le sol de France, des moissons à venir. Il fallait une surabondance d'enthousiasme pour y trouver à la fois la provision de sagesse, de patience, et la force de résistance nécessaires, et la force de résistances aux intrigues, aux machinations de nos ennemis et de nos faux amis à l'extérieur et à l'intérieur, car, croyons-le, rien ne nous sera épargné.

Déjà les journaux de lord Salisbury et du pôle successeur de M. de Bismarck, qui paie aussi généralement que lui les mêmes regrettes sur les mêmes fondes quelques, ont changé de tactique. Plus ou peu d'injure et, en tous cas, envoyés, mais des sentiments touchants pour « la naïveté de la France qui en fait la dupe de la Russie, puis mille insinuations sur notre amour propre facile à exploiter, et patati et patata.

Centenaire l'inquiétude perce, la menace flotte autour des enciers remplis en Allemagne. A propos de l'anniversaire de Sedan, si le triomphe n'appartient plus aux Teutons que grevé de guerres futures, le rappel des victoires passées garde la même insolence. Le Berliner Tageblatt passe curieusement en revue les peuples sur lesquels l'Allemagne compte encore, l'Autriche, l'Italie, l'Angleterre déjà nommée. La Finlande, paraît-il, peut méme en Russie, s'enorgueillir, par la Suède, la Roumanie, la Bulgarie.

Le mot de Guillaume II à Marsebourg : « la paix ne dépend plus de moi seul » est plein d'instructives révélations. Cette paix de la Triple ou Quadruple Alliance, danger de guerre continue dépend donc de l'empereur allemand seul? Nous nous en étions toujours doutés. Eh oui, ce jeune homme, l'instabilité fait homme, le caprice fait prince, l'orgueil fait empereur pouvait seul, avant Cronstadt, décider de la paix et par conséquent de la guerre! En vérité, les temps ne pouvaient davantage tarder à venir. Les lois de justice, faussées par la victoire prussienne, ne devaient pas plus longtemps rester lettre morte.

Voilà que l'heure sonne au réveil matin d'un yacht. Le drame s'élabore. Les manifestations providentielles sommeillantes pour la France et pour la Russie recommencent. La Prusse est livrée aux génies malinsants qui, à la fois, trouvent une incarnation en Guillaume II et le soumettent aux plus dures épreuves. Lui qui ne cherche que la faîte est jeté à terre.

La formule supérieure : « A chacun selon ses œuvres », n'a été le pas reçu, en Allemagne sa sanction? Guillaume Ier, manifestation vivante du droit de la Force, voit sa race tenaillée par la maladie, condamnée à la faiblesse. Une première victime, une ombre, passe un moment, se trône et s'efface. Avidé d'admiration, de pompe, d'éclat, de représentation, apparaît Guillaume II. Son ambition est sans limites. Sa domination pesant sur les cinq parties du globe terrestre, l'Univers attentif à chacun de ses actes et toujours étonné par eux, voit le moins qu'il lui faudrait pour remplir son sort. Mais il est torturé par des maux qui peuvent le frapper, le terrasser au moment des suprêmes résolutions. Comment trouver en soi, dans un cerveau atteint, avec un bras à demi paralysé, un genou ankylosé, les ressources de forteries avec lesquelles le plus infatigable des Hohenzollern comptait imposer à son siècle sa dédicace?

On dirait que toute la malice des choses s'en mêle. Le grand politique de Guillaume II tourne autour du pain d'orge, des ours de Russie, du porc américain. Il se débat au milieu de difficultés plus commodes que subtiles; il a proposé la

protection à outrance pour enlever ses alliés dans les filets de tarifs favorables à l'Allemagne seule, et le voilà tout à coup levé les droits sur la trichine, cela au profit du bill Mac Kinley, le fleau de l'Allemagne. Quels seront les dangers d'une politique économique, de protectionnisme féroce et de favoritisme dangereux? L'avenir le dira. Combien la levée des droits sur les céréales eût été plus simple et plus facile? Jamais le porc à bon marché ne sera, aux yeux des masses une démonstration comparable à celle du pain à bon marché. Les progressistes avaient demandé l'un et l'autre ils ont une satisfaction qui les apaise, mais les socialistes prouvent prétendre que le gouvernement prussien lève les droits sur les denrées qui empoisonnent le peuple et les maintient sur ce qui le nourrirait sagement.

Schwarzenau a voulu répondre à Cronstadt: M. de Kalkokky, M. de Caprivi, se sont concertés pour parer aux dangers du nouveau groupement des puissances. Guillaume II a promis à l'empereur François Joseph de recommencer ses courses, de commis voyager en placement d'influences prussiennes. Mais sa marchandise la plus demandée n'est que l'insolence, personne ne pourrait hésiter entre les deux affirmations contradictoires; M. de Bismarck a été surpris trop souvent en flagrant délit de mensonge pour que ses polémiques intéressées et cotées puissent encore inspirer la moindre confiance.

Au jour de la suprématie bismarckienne, cette dernière phrase est exactement ce que j'écrivais; mais quelle indignation ja soulevait alors dans les feuilles qui vilipendent le prince à cette heure! Si je m'en réjouis chaque jour, comme de la démonstration de la haute et divine justice distributive, l'infortune des Bismarck n'apaiserait; ils sont littéralement traqués comme des fauves. Le neveu de l'ex chancelier a été pour ainsi dire forcé de donner sa démission de major au premier régiment de la Garde, et ses fils vont tous deux, dit-on, se croire obligés de renoncer avant peu à leurs grades.

L'influence de M. de Bismarck, si elle était devenue, au jugement de Guillaume II, un danger, n'a pu cependant être remplacée auprès d'Abdul Hamid. Le sultan avait en lui une confiance aveugle et tout ce qu'on a fait pour lui enlever sur la part encouragée à la reporter sur d'autres à Berlin. On sait que l'ex chancelier a fait proposer au sultan de lui continuer ses conseils, ce qui a provoqué l'une des plus grandes colères de l'empereur, son maître.

Le gros événement de la quinzaine a été le cris de panoussé par la presse conservatrice de Londres au sujet de la chute de Kiamil Pacha, aussi dévoué à la Triple Alliance qu'à l'Angleterre, ce qui, on l'a pu voir, en lisant les articles du Standard, est tout un, aux yeux des officiers de lord Salisbury. Kiamil Pacha occupait le pouvoir depuis 1885, et les services rendus par lui à la politique de Londres et de Berlin ne se comptaient plus.

Kiamil Pacha, après avoir favorisé sous toutes les formes l'influence allemande à Constantinople, peuplé l'armée d'instructeurs militaires allemands, livré les concessions de travaux publics aux capitalistes et aux ingénieurs turques, soutenu les prétentions des Bulgares, du prince Ferdinand et de M. Stambouloff, ce qui parfois réclama plus que de la mansuétude, enlevé de haute lutte l'affaire des hérités, a fini par laisser la patience de son souverain en l'harcoant pour qu'il régit, après Cronstadt, M. Grékof, ministre des affaires étrangères de Bulgarie. Cela eût été la provocation et Abdul Hamid non seulement s'y est refusé, mais, au même moment, il crut, non sans raison, d'une habile politique, d'accorder le passage des détroits à deux navires de guerre russes transportant des réserves dans leurs foyers, et appartenant à la flotte volontaire de la mer Noire.

En temps de paix, les bâtiments de guerre, par suite du traité de Paris de 1856, sont tenus de respecter l'inviolabilité des Echelles du Levant. L'accès des Dardanelles et du Bosphore est interdit aux puissances, et il faut un firman du sultan pour autoriser les bâtiments légers à faire le service des légations sous pavillon de guerre.

On sait que la Russie, de par le traité de Paris, ne pouvait entretenir une marine de guerre dans la mer Noire. Une flotte volontaire a été créée, et aujourd'hui elle est devenue escadre. C'est l'un de ces vaisseaux, qu'on ne peut assujettir à un bâtiment de guerre, que la Porte arrêta à l'entrée des détroits sous prétexte qu'il avait des soldats à son bord. M. de Nelidoff non seulement obtint la levée de l'interdit pour le Kozroma, pour la Moskova, mais le libre passage pour la flotte volontaire.

Le Standard, à ce propos, fiorbont trois jours durant, n'a pas cessé encore d'adjurer la Triple Alliance de se garer du grand complot franco turco russe. Or la Russie n'avait, en cette affaire, nullement cherché à secouer les entraves du traité de Paris, voire même celles de la convention de 1841, mais seulement fait reconnaître un droit, une flotte volontaire ne figurant dans aucun des articles du traité de Paris. La Porte a si bien compris le cas particulier qu'elle a envoyé aux puissances une note déclarant que les arrangements pris avec la Russie ne concernent que la flotte volontaire.

Les journaux qui reçoivent leurs inspirations du Foreign Office n'ont pas tant crié que pour empêcher qu'on se rappelle certaine demande faite par l'Angleterre du passage des détroits en cas de guerre avec la Russie?

Un autre bout de l'oreille passe encore dans la campagne du Standard et j'en fais jeus mes lecteurs par la citation que voici: Si le Sultan et ses ministres s'imaginent qu'en faisant leur soumission entre les mains de la Russie, ils avancent l'époque de l'évacuation de l'Égypte par les troupes de la Grande Bretagne, ils se trompent du tout au tout. Nous sommes en Egypte pour les trois raisons suivantes: 1. Pour assurer la possession et la conservation de ce pays à l'empire ottoman; 2. Pour assurer à ce pays un gouvernement stable, fort et économique; 3. Enfin, nous sommes en Égypte parce que nous possédons les Indes dont l'Égypte est le chemin, et que nous sommes ainsi directement intéressés aux destinées de cette province.

Il en résulte que toute mesure prise par des puissances pour rendre notre tâche en Égypte plus difficile ne saurait avoir d'autre but que de nous contraindre à prendre de plus grandes garanties pour maintenir le statu quo. Les autres puissances ne sauraient sauvegarder aussi efficacement que nous mêmes les intérêts de l'Égypte qui sont : 1. les nôtres, mais il semble que jusqu'à un certain point les intérêts de l'Allemagne, de l'Autriche Hongrie et de l'Italie sont atteints tout aussi bien que les nôtres par cette évolution politique d'Abdul Hamid.

Djavad Pacha, qui a remplacé Kirmil Pacha, lequel se faisait gloire d'être le représentant de la Triple Alliance à des sympathies franco russes bien connues. C'est un écrivain remarquable qui connaît en lettre notre littérature.

Le PEXTER LLOYD, toujours éveillés et à l'avancée lorsqu'il s'agit de dénouer les amis de la Russie, a découvert que toute l'intrigue turco russe était conduite par Osman Pacha, influence déterminante dans l'orientation de la nouvelle politique turque. « Depuis que le lion de Pienna a été caressé par les Russes à Karkoff, dit le journal germanique de Buda Pesth, il est devenu leur agent. »

Osman Pacha, qui est un grand patriote, a pu juger la Triple Alliance à ses résultats et voir vers quel abîme la politique anglie allemande conduit son pays. Jusqu'ici, elle n'a cessé de dépeupler la Turquie de nouveaux territoires, tandis que la Russie et la France l'ont laissée intacte.

Si mes lecteurs veulent bien connaître la noble figure d'Osman Pacha et juger avec quel respect les Russes

ont traité le héros vaincu, ils pourront comparer ceux qui honorent le courage indomptable avec ceux qui détiennent la valeur d'un soldat et font un Bazarine, de leur recommander le livre de M. Levant. Ils m'en sauront gré de leur avoir signalé.

L'Allemagne, qui garde à l'Angleterre la rançune de « la trahison de l'orsmouth », ne mottera certainement pas sur ses grands chevaux à propos de la question des Dardanelles, mais, après avoir fait sentir à lord Salisbury que la Triple Alliance ne peut être pour lui seulement un en cas, elle s'efforcera par tous les moyens de reprendre, en Turquie, son influence, quelque peu écornée depuis Cronstadt, et il s'agira alors de savoir si Abdul Hamid se maintient dans les voies qui lui font livrer si gracieusement passage à la flotte volontaire de la mer Noire. Comme j'ai surtout attaqué le sultan à cause de sa soumission aveugle aux conseils de Berlin, je suis prêt à le louer si sa politique devient franchement russo-franque et attend.

La presse arménienne a manqué une belle occasion de se faire et ceux qui se disent en Arménie, sympathiques à la France, ont été bien mal habiles de ne pas faire cesser la campagne menée par les Anglo-Allemands dans leurs journaux. Cette campagne a consisté à répéter sur tous les tons « que le Tsar se défie de la France, qu'il a refusé d'adopter pour son armée le même cadre de fusil que le Lebe », qu'il n'a pas confiance dans la France, qu'on peut donner des fêtes, porter des toasts, que la froide réalité est là, dans ce refus, et que, par ce fait, l'alliance franco-russe est frappée de stérilité », etc., etc.

Vous voulez savoir à quel point la crainte de l'Allemagne domine jusqu'à ce jour en Roumanie? Ecoutez l'histoire d'une chaire de littérature française.

Quant la Faculté de lettres de Bucharest fut créée, n'écrit-on, elle eut une chaire de littérature française dont le titulaire, M. Marcellac, mourut en 1876. M. B. Floresco était désigné pour lui succéder. Mais M. Brătianu fit alors changer le titre de la chaire en celui de langues néo-latines. M. Frollo, professeur de cette chaire, est inamovible, il fait de la philologie, de sorte que les élèves de la Faculté, ainsi que ceux de l'école normale supérieure, n'ont ni cours de langue française, ni cours de littérature française. Il est vrai qu'à l'école normale il existe un cours d'allemand, c'est le seul où les élèves entendent parler de littérature moderne.

Après M. Brătianu, collectiviste, M. Carp, jammiste, prit le pouvoir. Il refusa à M. Floresco l'inscription au budget et la chaire de littérature française. Il est vrai que M. Floresco essaya plus tard de faire rétablir cette chaire, mais comme chaire accessoire, avec une rétribution de moitie. Le ministre Catargi inscrivit enfin au budget la fameuse chaire, mais M. Floresco étant membre de la sous-commission du budget l'effaça. Puis M. Maioresco redevint ministre, inscrivit enfin cette chaire dans un projet de loi que le Sénat refusa, ce qui causa sa chute. Le général Jean Floresco, à son tour, fut premier ministre. On crut le bienheureux moment venu, mais M. G. D. Teodoresco, simple professeur de lycée, devint ministre de l'instruction publique et refusa, malgré toutes les influences, de porter la chaire au budget.

M. Teodoresco vient d'être forcé de donner sa démission. M. Poni qui lui succéda rétablit certainement la chaire et M. B. Floresco ama assez la France pour l'occuper malgré l'écurément que lui ont causé tant d'hostilités et de trahisons.

Les secrets de toutes ces vexations seraient il que M. Bonifacio Floresco a pris une part active aux lutes soutenues par le prince Georges Bibesco pour la participation de la Roumanie à notre exposition universelle? Le général Floresco, aujourd'hui au pouvoir, et qui est grand officier de la Légion d'honneur, a pour devoir d'enlever d'assaut la chaire de littérature française, et nous croyons que lui n'y faillira pas.

L'aveuglement de nos protectionnistes provoque en Espagne des froissements d'intérêt qui influent

sur les bonnes relations qu'aucune intrigue allemande n'était parvenue à troubler. Espérons que les solides sympathies des chefs des partis libéraux et démocratiques sauront dominer un inconsciemment passager, dont les motifs ne peuvent être durables dans une France, elle aussi, profondément libérale et démocratique.

Au Chili, les congressistes, s'est à dire les défenseurs de l'autorité parlementaire, ont en fin défruité le vainqueur le dictateur, M. Balmaceda, qui s'est enfui, et qu'on croit assassiné. Valparaiso et Santiago sont occupés par le parti triomphant, qui représente le droit constitutionnel. Depuis huit mois, les Balmacedistes et les congressistes ont luté avec un héroïsme digne d'une meilleure cause que celle de la guerre civile. Il semblerait que Balmaceda ait été conseillé dans quelques-uns de ses actes par le ministre anglais à Santiago. La confiance d'un vaisseau de guerre anglais reculant à son bord une somme d'argent enlevée au trésor pourrait bien amener à lord Salisbury quelque désagrément d'allure un peu touché qui lui deviendrait plus désagréable encore au moment où l'Angleterre prépare ses élections.

De même au Canada, le scandale administratif provoqué par les conservateurs, amis de dévoués de la mère patrie, anglais, rejettit quelque peu sur le gouvernement de Londres. Aux dernières séances de la Chambre d'Ottawa, les libéraux ont écarté le parti conservateur de tout leur mépris. L'excitation qui résulte des faits de basse concussion dévoilés, si elle n'était que favorable aux idées d'indépendance du Canada, en ajoutant à sa moralité ajouterait à sa force; malheureusement, cette exaltation développe les idées de rapprochement avec les Etats-Unis. Si le Dominion ne rêve que l'autonomie, lors nos vœux sont pour lui; s'il consent à l'incorporation complète avec la république voisine, il perd son caractère, et, on peut ajouter encore, malgré le scandale conservateur, ses vertus.

Comment n'applaudirais-je pas au vote du Parlement de la Nouvelle Zélande, qui vient de reconnaître aux femmes le droit de vote et d'éligibilité? Voilà des femmes admises, sur un point du globe, à prouver leurs aptitudes. Toutes les théories ne valent pas une expérience. La Nouvelle Zélande la fera d'abord, puis d'autres colonies australiennes, puis l'Angleterre, et alors... X***

L'EMULSION d'huile de FOIE DE MORUE SCOTT Guérit la PHTISIE Quand elle est incipiente. Son Goût ressemble à celui du Lait. Médicament sans imitation et acheté les véritables flacons enveloppés dans du papier soie.

Manque de Forces CHLOROSE DÉBILITÉ ÉQUIPEMENT LE FER BRAVAIS Le secret de toutes ces vexations serait il que M. Bonifacio Floresco a pris une part active aux lutes soutenues par le prince Georges Bibesco pour la participation de la Roumanie à notre exposition universelle? Le général Floresco, aujourd'hui au pouvoir, et qui est grand officier de la Légion d'honneur, a pour devoir d'enlever d'assaut la chaire de littérature française, et nous croyons que lui n'y faillira pas.

ERT
ant la Semaine de
à 9 hrs. P.M.

LE BON
immédiat définit
contrariété, fut probab

EXPOSITION
marchandises Séches,
à pour tout. L'hon

EAUX I
maison de Manteaux
Département consacré

DE GARÇONS
le plus grand stock
de vêtements

MANTEAUX I
Automne se fait sentir
lames! Il est temps

phy & Cie.
tue Sparks.

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

nécher à coup
rg, il était chez
voilà t il pas

mais personne.
fronc. Enfin!
léo de la mère!

rien un moyen
en capitaine, ce
veniez un peu

tielle proposition
me sourir
jeune lieutenant

évoquant dans
meux de la vieil
dieuse image de

ne amie, répon-

it M. Morel, tu
der ton congé
ment de l'année

ara carrément
vais vous y vien-

RE FOR
de la hausse
le pharmacien